

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

II

MARIE DANS LA LITURGIE BYZANTINE
OU GRÉCO-SLAVE

par

S. SALAVILLE, A. A.

*Ancien directeur de l'Institut Français des Études Byzantines
Consulteur de la S. Congrégation pour l'Église orientale*

SOMMAIRE. — I. L'ANNÉE MARIALE BYZANTINE. — II. LE MOIS MARIAL. —
III. LA JOURNÉE MARIALE. — IV. DÉVOTIONS LOCALES ET POPULAIRES. —
V. OFFICES VOTIFS. — ÉPILOGUE. — BIBLIOGRAPHIE.

NOS plus anciennes fêtes mariales nous sont venues d'Orient, où les Conciles d'Ephèse (431) et de Chalcédoine (451) en suscitérent le merveilleux développement ¹. Les Églises de rit byzantin notamment, qu'elles soient de langue grecque, ou arabe, ou slave, ou roumaine, ont conservé très vivante dans leur liturgie la dévotion à la Mère de Dieu, la *Theotokos* des Grecs, la *Bogoroditsa* des Slaves ².

Il n'y a pas lieu de distinguer, sur ce sujet de la liturgie mariale, entre Églises *orthodoxes* ou *pravoslaves* et Églises *unies*. La dévotion mariale de celles-ci ne diffère pas de la dévotion mariale de celles-là, à la seule réserve de quelques rares infiltrations latines qu'il serait parfois permis de juger inopportunes ou sans suffisantes raisons d'être. Les indications que l'on va lire sont donc, en général, communes non seulement aux Grecs du patriarcat de Constantinople ou de l'Hellade et aux Slaves de Russie ou des Balkans, mais aussi aux Italo-Grecs de Sicile ou de Calabre, aux Melkites de Syrie ou d'Égypte, aux Ruthènes ou Ukrainiens catholiques, aux Roumains unis ou non unis.

Tout en basant cette étude sur la pratique liturgique actuelle, nous ferons çà et là appel à certaines données historiques, parce qu'elles aident à mieux saisir le sens et la portée des usages traditionnels.

On groupera les renseignements et la documentation sous ces cinq rubriques, qui seront d'ailleurs d'inégale étendue :

- 1^o l'année mariale;
- 2^o le mois marial;

¹ Voir M. JUGIE, *La première fête mariale en Orient*, dans la revue *Echos d'Orient*, t. XXII, 1923, p. 129-152. Cette fête, qui existait dès avant le concile d'Ephèse, était souvent désignée sous le nom de « Mémoire de sainte Marie » et avait pour objet la Maternité divine en général, spécialement la conception virginale. Elle faisait partie d'une période liturgique préparatoire à Noël et se célébrait probablement le dimanche avant Noël. On verra plus loin que la fête mariale du 15 août, sans que l'objet précis en soit encore bien déterminé, existait à Jérusalem vers 450.

² Malgré les funestes malentendus créés par les controverses christologiques du 7^e siècle, les Églises monophysites et même nestorienne ont gardé, elles aussi, le culte de la Vierge. La chose est à noter pour atténuer en quelque manière l'impression de tristesse causée par ces premiers grands schismes chrétiens. Mais il est certain que l'orthodoxie christologique de l'Église byzantine, en face de ces déplorables dissensions, donna chez elle un essor beaucoup plus vigoureux au culte de la Mère de Dieu.

MARIE

- 3^o la journée mariale;
- 4^o dévotions locales et populaires;
- 5^o offices votifs.

I

L'ANNÉE MARIALE

Il nous suffira de parcourir le calendrier liturgique, en y notant les fêtes et commémoraisons de la Vierge. Mais pour ne pas nous contenter d'une simple énumération, nous relèverons, pour chacune, quelques formules qui en marquent la célébration : ce sera le plus souvent les tropaires nommés *Apolytikion* et *Kontakion* que l'on peut comparer, comme formules caractéristiques, à nos antiennes latines du *Magnificat*.

L'année liturgique commence au 1^{er} septembre, conformément à l'antique usage byzantin de l'Indiction. C'est donc avec le mois de septembre que va débiter notre rapide revue.

SEPTEMBRE

1. Ce jour du 1^{er} septembre, qui porte encore le nom de fête de l'*Indiction* (ou du *Nouvel an*), commémore aussi, sous l'appellation « Synaxe de Notre-Dame des Miasènes », une manifestation de la Vierge qui avait eu lieu en l'année 864 au monastère des Miasènes, près de Mélitène, en Arménie. Cueillons dans l'office cet *Apolytikion*, qui nous donne déjà le ton général des antiennes mariales³:

« Salut, Mère de Dieu, Vierge pleine de grâce, refuge et protection du genre humain : car c'est de vous qu'a pris chair le Rédempteur du monde. Vous seule êtes à la fois mère et vierge, toujours béni et glorifiée. Priez le Christ, notre Dieu, d'accorder la paix à l'univers »⁴.

³ On trouvera généralement le texte grec des formules que nous citons, à la date indiquée, dans le livre liturgique spécial appelé *Horologion*, dont le contenu répond en partie à celui du Diurnal latin. Voir, par exemple, pour cet *Apolytikion* du 1^{er} septembre, *Ἐρολόγιον τῶ μέγα*, édition de Rome, 1876, p. 127; ou 2^e édition, par les soins de S. Congrégation Orientale, Rome, 1947, p. 300. Cette référence servira une fois pour toutes, à repérer la plupart des citations qui ne seraient pas autrement précisées.

⁴ Cette supplication ou intercession de la Vierge auprès du Christ, qui revient constamment dans les formules mariales, a été traduite dans l'art byzantin par le thème dit de la *Déisis* (δέσεις = supplication) où le Christ est représenté entre la Vierge et saint Jean-Baptiste intercédant auprès de Lui pour l'humanité. Les exemplaires de ce thème sont innombrables dans les peintures, les mosaïques et les icônes. Voir Ch. DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, 2^e édit., Paris, 1926, t. II, p. 935, à l'Index iconographique, où l'on ne trouvera pas moins de 33 références; une représentation figurée, à la page 523. Voir aussi N. P. KONDAKOV, *Ikonografija Bogomateri* (Saint-Petersbourg, 1914-1916), à l'Index final du t. II, p. 447, au mot *Deisousnaïa* (ikon).